



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des  
révolutions du XIXe siècle

22 | 2001

Autour de Décembre 1851

---

Régine PLAS, *Naissance d'une science humaine : la psychologie. Les psychologues et "le merveilleux psychique"*, collection Carnot, Paris, Presses universitaires de Rennes, 2000, 175 p.

Nicole Edelman

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/267>

ISSN : 1777-5329

### Éditeur

La Société de 1848

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

ISSN : 1265-1354

### Référence électronique

Nicole Edelman, « Régine PLAS, *Naissance d'une science humaine : la psychologie. Les psychologues et "le merveilleux psychique"*, collection Carnot, Paris, Presses universitaires de Rennes, 2000, 175 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 22 | 2001, mis en ligne le 28 juin 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/267>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

---

Régine PLAS, *Naissance d'une science humaine : la psychologie. Les psychologues et "le merveilleux psychique"*, collection Carnot, Paris, Presses universitaires de Rennes, 2000, 175 p.

Nicole Edelman

---

- <sup>1</sup> La psychologie, en tant que science humaine, naît à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle se détache de la philosophie dont les efforts pour conserver la présidence des savoirs sur la pensée et l'action humaines échouent. Jusqu'à présent, beaucoup d'histoires de la psychologie ont perpétué le récit édifiant d'une science qui se serait constituée en s'appuyant sur la physiologie et en opérant une rupture brutale avec la philosophie. Le travail de Régine Plas, psychologue, professeure d'histoire de la psychologie à Paris 5, revisite cette naissance et met au jour une plus grande complexité de cette genèse. Elle montre l'implication des premiers psychologues dans des recherches que nous appellerions aujourd'hui parapsychologie, perception extra-sensorielle ou télépathie en suivant pas à pas les relations que noue cette nouvelle science humaine avec ce que le XIX<sup>e</sup> siècle nomme "sciences psychiques". Psychologues et médecins interrogent des états seconds, issus du magnétisme et du somnambulisme magnétique, rebaptisé hypnotisme ; ils traquent ainsi des phénomènes inconstants, capricieux, appliquant, sans le savoir, ce "paradigme indiciaire" élaboré par Carlo Ginzburg <sup>1</sup> que Régine Plas met en exergue dans son travail. Les psychologues s'emploient en effet à matérialiser le mental et, pour ce faire, ils s'appuient sur la physiologie pour tenter "d'objectiver les moindres indices pouvant leur permettre non seulement de résoudre l'énigme que présente à leurs yeux la somnambule ou l'hystérique — ce qui pour eux est tout un — mais aussi d'élucider le mystère de la pensée elle-même, réduite à une circulation d'énergie nerveuse". Non

seulement, ils ne laissent pas échapper le moindre signe mais en même temps, ils le subvertissent par la technique au nom de la science positive, "ce pourquoi ils produisent des artefacts sur un mode extravagant" et des expériences spectaculaires données à voir sur les scènes des amphithéâtres de grands hôpitaux parisiens, tels La Salpêtrière (J. M. Charcot) ou La Charité (J. Luys). Il faudra donc que certains psychologues renoncent à invoquer une physiologie imaginaire pour expliquer ces phénomènes étranges et pour les ramener à un ordre purement psychologique, renouvelant les concepts d'inconscient ou subconscient, abandonnant les recherches "psychiques" et la fascination du "merveilleux scientifique".

Ce merveilleux scientifique, héritier du magnétisme animal de Mesmer et du somnambulisme magnétique de Puysegur, distinct du spiritisme dont il partage pourtant la volonté d'ancrage scientifique, est au cœur des trois premiers chapitres de l'ouvrage. Il revêt des caractères scientifiques par les multiples expériences pratiquées par des médecins hospitaliers : métalloscopie de Burc soignant par les effets des métaux les corps hystériques dont il fait et défait les contractures, action thérapeutique des aimants de Charcot, médicaments agissant à distance de Luys... Toutes ces recherches s'appuient sur des protocoles scientifiques rigoureux, des précautions scrupuleuses pour éviter la simulation et la fraude tandis que la plupart sont contrôlées par des commissions aux membres irréprochables, désignés par des sociétés scientifiques ou par les académies des sciences ou de médecine.

Pourtant certains doutent de cette objectivité scientifique et pensent impossible la matérialisation de l'invisible et l'objectivation de l'esprit. Ils tournent alors leurs investigations vers l'existence d'un lien possible entre médecin et malade, entre opérateur et sujet, et mettent l'accent sur une relation d'ordre psychologique, relation sans parole mais dynamique et efficace, qu'ils nomment "suggestion mentale" (chapitre 4). Un philosophe, devenu médecin, Pierre Janet, neveu du philosophe Paul Janet, commence ainsi à s'intéresser à une somnambule magnétique, Léonie. D'investigations en observations, Janet élabore la notion de "subconscient" associée à celle des personnalités multiples. Les recherches de ce type se multiplient aussi bien en Europe, en Angleterre et en Suisse en particulier, qu'aux États-Unis et vont déboucher plus largement sur la mise en exergue d'un inconscient (ch. 5), conçu de diverses manières dont celle de Sigmund Freud qui l'emporte finalement, faisant "tomber assez rapidement en désuétude la thématique du subconscient" de Pierre Janet.

Ainsi, ancrés dans une science expérimentale, psychologues professionnels (et médecins) ont été à la fin du XIXe siècle largement et longuement impliqués dans des recherches qui, trop souvent, sont dites aujourd'hui non scientifiques voire irrationnelles mais qui, en leur temps, ont été pratiquées par les plus grands patrons d'hôpitaux, les scientifiques les plus reconnus de leurs pairs et dans les lieux les plus prestigieux de la science médicale. Ces expériences ne furent donc ni marginales, ni anecdotiques. Les historiens de la psychologie avaient jugé bon d'oublier cette genèse, Régine Plas la met au jour, avec érudition, subtilité d'analyse et talent d'écriture.

---

## NOTES

1. Carlo Ginzburg, *Mythe, emblème, trace*, Paris, Éditions Flammarion, 1989.